



**SAINT PACIFIQUE**

(COMMANS)

(fête, le 24 septembre)

XVII<sup>me</sup>  
1  
R  
Honor

Hon  
Jésu



de la Chine,  
mêlées à cette  
conduite de ce

XVII<sup>me</sup> ANNEE 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE

1901 N° 9



**Revue du Tiers-Ordre**  
ET DE LA  
**Terre-Sainte**

Honorée de la Bénédiction de N. S. Père le Pape

➤ **Hommage au Christ Rédempteur** ◀

Jésus-Christ nous fait connaître Dieu



VANT le Christianisme le monde connaissait Dieu. Pour les Juifs, le dogme de l'unité divine était le soleil éclairant toute son histoire, le fondement et la clef de voûte de ses institutions, la raison d'être de ses lois religieuses et civiles. Les païens aussi croyaient en la divinité et même le dogme de la Trinité était entrevu et comme salué de loin par Platon et Socrate aussi bien que par les philosophes de la Chine, de l'Inde et de l'Égypte. Mais que d'erreurs mêlées à cette vérité! Que d'inconséquences surtout entre la conduite de ces hommes et leurs lumières, car *ayant connu*

(COMMANS)

*Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, devenus vains dans leurs pensées et insensés dans leurs cœurs.* (Rom. I. 21).

Il était réservé au Christianisme de dissiper les ténèbres universelles de l'idolâtrie et de rendre à l'homme le vrai Dieu. Désormais le plus jeune enfant élevé sur les genoux d'une mère chrétienne a plus que les intuitions des philosophes les plus sublimes, il a l'assurance de la foi. Lui, être fragile et d'un jour s'abouche avec l'Éternel et lui dit : *Notre Père, qui êtes aux cieux.* Il lui dit : Je crois en vous, j'espère en vous, je vous aime. Bien plus, il trace sur son front le signe auguste de la croix, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, faisant profession de foi expresse au sublime mystère de la Sainte Trinité.

Ah ! c'est que le Ciel a visité la terre. « *Si personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique qui est dans le sein du Père est venu le révéler.* (Joan I. 18.)

Dans la vie de Jésus-Christ, les trois personnes de la Sainte Trinité se révèlent l'une l'autre, contribuant à nous faire connaître la Divinité.

Jésus-Christ nous révèle le Père. Si nous lisons attentivement son sermon sur la montagne, préface de son ministère public ; si nous lisons ensuite son discours après la Cène, surtout la prière qui termine ce discours et que nous réunissons les paroles et les actes de Jésus-Christ renfermés entre ces deux extrêmes, nous nous convainçons que la mission principale de Jésus-Christ est d'adorer son Père dans une chair humaine et de *manifeste son nom aux hommes* (Joan. XVII. 6.) *Personne ne connaît le Père, dit-il, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils voudra le révéler.* (Luc X. 22) La mission de Jésus-Christ est de nous mener au Père lui-même, car, dit-il encore, *personne ne va au Père que par moi.* (Joan XVI)

Jésus-Christ révèle le Père. Un jour Philippe lui dit : « Seigneur, montrez-nous le Père et nous serons contents. Et Jésus lui répondit : Longtemps j'ai été avec vous et vous ne me connaissez donc pas ? Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père. (Joan XIV. 8. 9)

Jésus-Christ nous fait connaître Dieu, car en lui, nous adorons les attributs de Dieu qui se réduisent à trois principaux, suivant la pensée de Bossuet : son incompréhensible perfection, sa souveraineté absolue, son amour infini. *La perfection incompréhensible :*

Jésus-Christ  
me convainci  
part Jésus-C  
complète  
autant que l  
ravissant de  
rons la souve  
éléments, à  
dre que les  
Jésus-Christ  
devient misé  
aimé le mon  
que croit en  
16) Ah ! ou  
Celui-ci, Die

Le Père d  
dessus de la  
jubilation d  
paix sur la  
Après le ba  
les cieux s'o  
comme une  
disant : C'es  
complaisance  
révèle le Fil  
et que ses e  
s'écrient : I  
s'il le veut, c  
voilà que Di  
les anciens,  
bas, la terre  
virent pour  
que le centu  
ayant vu tou  
vante : En

Dans l'E

(1) Breviloq

Jésus-Christ a pu jeter ce défi à ses ennemis : *Qui de vous me convaincra de péché ?* et le défi n'a jamais été relevé. D'autre part Jésus-Christ est un monde de merveilles qui ne sera jamais complètement exploré, merveilles qui feront de lui *le Dieu caché*, autant que le Dieu visible, aimable et imitable, suivant le mot ravissant de saint Bonaventure (1). En Jésus-Christ, nous admirons la *souveraineté de Dieu*, cette souveraineté qui s'impose aux éléments, à la vie et à la mort, par ces miracles de premier ordre que les Juifs eux-mêmes ne pouvaient méconnaître. En Jésus-Christ nous avons rencontré *l'amour infini* de Dieu, qui devient *miséricorde* en s'incarnant en Jésus-Christ. *Dieu a ainsi aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, et possède la vie éternelle* (Joan XII. 16) Ah ! oui, vraiment, Jésus-Christ a pu dire de lui-même : *Celui-ci, Dieu le Père lui imprima son sceau.* (Joan. VI.)

Le Père de son côté révèle le Fils en envoyant ses Anges, au-dessus de la Crèche pour chanter le cantique qui est devenu la jubilation du monde : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* (Luc II. 14) Après le baptême que Jésus-Christ reçut de la main de Jean, les cieux s'ouvrirent à lui et il vit l'Esprit de Dieu descendant comme une colombe et venant sur lui et voilà une voix du ciel disant : *C'est ici mon Fils Bien-aimé, l'objet de mes plus chères complaisances* (Math III. 66) Sur le Thabor encore le Père révèle le Fils. Et quand le Fils de Dieu est mourant sur la croix et que ses ennemis épient son agonie cruelle et abandonnée, s'écrient : *Il s'est confié en Dieu, que Dieu le délivre maintenant, s'il le veut, car il a dit : Je suis le Fils de Dieu* (Math. XXVII. 43) voilà que Dieu relève le défi, porté par les prêtres, les scribes et les anciens, car à l'instant *le voile du temple se déchira de haut en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent et des tombeaux s'ouvrirent* pour protester contre la mort de l'auteur de la vie, si bien que le centurion et ceux qui étaient avec lui gardant Jésus, ayant vu toutes ces choses s'écrièrent dans une cruelle épouvante : *En vérité, celui-ci était le Fils de Dieu.* (Math. XXVII. 54)

Dans l'Évangile, il y a une troisième révélation, celle du

(1) Breviloquium

Saint-Esprit. La dernière parole de Jésus-Christ quittant ses Apôtres est la promesse confirmée de la venue en eux du Saint Esprit (Act. 1. 4.) Le premier don envoyé du ciel aux Apôtres par Jésus-Christ est le Saint-Esprit, le don de Dieu par excellence : don que le Père fait au Fils, don que le Fils renvoie au Père, don que le Père et le Fils vont communiquer à la terre pour y faire une création nouvelle et en renouveler la face. (Ps. 103.)

L'Esprit-Saint aura pour mission de révéler au monde Jésus-Christ, le Fils de Dieu, comme le Fils de Dieu nous révèle le Père.

Le voilà donc notre Dieu, tel que nous l'a fait connaître Jésus-Christ : Dieu personnel et vivant, Dieu Unité et Trinité tout ensemble.

Beaucoup trop d'hommes, hélas ! affectent de ne pas se préoccuper de Dieu ou de ne regarder son existence que comme une de ces questions problématiques dont la solution importe peu. En conséquence le nom de Dieu disparaît de plus en plus des actes publics et de la littérature en vogue, s'il n'est pas blasphémé d'une façon encore plus perfide que brutale.

Nous donc, chrétiens, catholiques, Tertiaires, soyons de *la génération de ceux qui cherchent Dieu, qui cherchent la face de Dieu de Jacob.* (Ps. 23.) Rappelons-nous que Jésus dans le style des Ecritures est appelé la Face de Dieu ; car comme notre visage reflète notre âme, ainsi Jésus-Christ dans son humanité réfléchit tous les attributs de son Père. Allons donc à Jésus-Christ. Cette indifférence du grand nombre, ces négations, ces blasphèmes sont la boue, les crachats et le sang qui défigurèrent la Face de Jésus dans sa Passion et qu'essuya le voile de Véronique. Puisque hélas ! la race des *sans-Dieu* se perpétue dans le monde, saisissons-nous de ce voile pour essayer les nouvelles souillures qui déparent le visage de notre Maître sans cesse condamné au gibet, lui *le plus beau parmi les enfants des hommes.* Reconnaissons au temps de sa disgrâce notre Ami divin, le révélateur du vrai Dieu ; et un jour dans sa gloire cet Ami fidèle nous reconnaîtra devant la justice de son Père.

FR. C. M.



nous voulons  
parce qu'ils s  
« Répand  
Léon XIII a  
de ses avanta  
les moyens p  
en esprit d'ob  
Mineurs et le  
un congrès n  
de nombreux  
auriez vu Reli  
confondre tou  
faisant qu'un  
Après une j  
Congrès débu



## L'esprit du Tiers-Ordre

Un bank holiday franciscain



Il y avait le 27 mai dernier, lundi de la Pentecôte. Pendant que tout le monde se proposait un but de promenade et de divertissement nos Pères du premier Ordre et nos Tertiaires de la partie wallonne de la Belgique se proposaient, eux aussi, une partie de plaisir, un *bank holiday* franciscain dont

nous voulons communiquer les enseignements à nos lecteurs, parce qu'ils sont utiles aux Tertiaires du monde entier.

« Répandez, faites connaître le Tiers-Ordre, écrivait naguère Léon XIII au R<sup>m</sup> Père Général, parlez de la douceur de ses lois, de ses avantages, de son excellence et employez à cette fin tous les moyens possibles : prédications, écrits, assemblées. » C'est en esprit d'obéissance au Vicaire de Jésus-Christ que les Frères Mineurs et les Tertiaires Belges avaient projeté pour ce jour-là un congrès régional à Charleroi en pays wallon. Des délégués de nombreuses Fraternités ont répondu à l'invitation et vous auriez vu Religieux, Prêtres, hommes de profession, ouvriers se confondre tous comme des frères dans une même famille, ne faisant qu'un cœur et qu'une âme.

Après une première exhortation faite à l'église, les travaux du Congrès débutent par le bilan consciencieux des œuvres opérées

en ces dernières années par le Tiers Ordre de Saint-François : caisse de pension, ligue antialcoolique, œuvre du coin de terre, œuvre Sainte-Françoise Romaine pour le placement des servantes, œuvre de communions d'hommes dans la paroisse etc. etc. Ce tableau montre que les Tertiaires Belges ne se paient pas de mots, mais savent passer de la théorie à la pratique.

Le bien accompli doit servir d'encouragement pour élaborer d'autres programmes et surtout pour mettre ces programmes à exécution alors que l'on est encore sous l'impression forte du Congrès. Les retards en refroidissant les ardeurs exposent ces programmes à demeurer lettres mortes.

Ecoutez maintenant, Tertiaires, les belles leçons qui vous sont données par un digne prêtre Tertiaire parlant à ses frères. Ce n'est qu'un résumé, mais il est instructif. De toutes les images du Christ, il en est une préférée par l'Eglise : le Crucifix. C'est lui qui nous parle le mieux de Jésus ; c'est lui aussi qui oriente mieux notre vie pratique sur la terre. Ce n'est donc pas étonnant qu'il ait été et qu'il doive rester l'image préférée des vrais enfants de saint François. Ils ont pour but en effet de copier Jésus et de reproduire en eux-mêmes l'idéal du Calvaire en vivant entièrement de la vie chrétienne et nullement de la vie du monde.

Actuellement plus que jamais il y a entre le Christ et le monde une opposition qu'aucune concession ne saurait guérir. L'analyse du monde d'aujourd'hui, faite par saint Jean comme il y a deux mille ans, révélerait les trois mêmes poisons : la convoitise effrénée des plaisirs, la convoitise effrénée des honneurs, la convoitise effrénée des richesses qui servent à se procurer les premiers et les seconds. Ne nous y trompons pas l'atmosphère dans laquelle nous vivons est plus païenne que chrétienne et nous sommes tous exposés à nous trouver, presque sans le savoir, imprégnés des microbes du sensualisme moderne et dans nos idées et dans notre façon de parler et dans notre manière d'agir. On cherche d'abord la terre, attendant le ciel par surcroît, alors que la Vérité même nous dit : cherchez d'abord le ciel et la terre vous sera donnée par surcroît.

Le besoin d'une religion tronquée ménageant la conscience et les passions tout à la fois n'est pas une invention moderne, saint Jean Chrysostôme parle déjà de ces chrétiens attiédés qui veulent par une alliance monstrueuse unir l'esprit du Christ et l'esprit

du monde,  
le sermon g  
irréprochabi  
de la charité  
Et ailleurs  
crucifiemen  
qui se cond  
de la croix  
ont fait de l

Il n'y a d  
dans le sens  
sable entre l  
rupteur. At  
pour confor  
elle doit se r  
foi et à la m  
ou le christi

Ceux qui  
se rappeler c  
malheureux  
à part. »

Où, chers  
tous les chré  
vrais disciple  
modeler uni  
nisme compl  
gieux, familia  
parfait. C'est  
et que l'on p  
à leur sanctif  
de la société.  
œuvres, elles  
solide christia  
les âmes et s'  
ou d'une con  
sans tronc, c'  
pierreux, san  
chrétien tel  
Très Saint Sa

du monde, la messe du matin et le théâtre ou le bal du soir, le sermon grave de mission et le roman léger. La seule vraie et irréprochable piété, écoutons l'Apôtre, consiste dans la pratique de la charité chrétienne et dans la fuite des souillures du monde. Et ailleurs nous lisons : La religion du Christ est la religion du crucifiement de soi et de toute convoitise. « Il en est beaucoup qui se conduisent mal, dit encore saint Paul, ils sont les ennemis de la croix du Christ ; pour eux le terme final c'est la mort, ils ont fait de leur ventre une divinité. »

Il n'y a donc pas d'évolution possible de la part de l'Eglise dans le sens du courant moderne, l'abîme doit rester infranchissable entre le christianisme régénérateur et le mondanisme corrupteur. Autant l'Eglise se montre condescendante et douce pour conformer sa législation aux besoins de l'époque, autant elle doit se montrer intransigeante pour tout ce qui touche à la foi et à la morale. Inutile de songer à un concordat entre l'Eglise ou le christianisme et le modernisme.

Ceux qui veulent assurer leur salut à notre époque doivent se rappeler ces paroles de saint Paul : « Sortez du milieu de ces malheureux égarés, séparez-vous d'eux entièrement, faites bande à part. »

Oui, chers Tertiaires, voilà bien le cri lancé par Léon XIII à tous les chrétiens de nos jours, voilà le programme de tous les vrais disciples de François d'Assise ; se séparer du monde et se modeler uniquement sur le Dieu crucifié, professer le christianisme complet dans l'accomplissement de tous les devoirs religieux, familiaux et sociaux. Un bon Tertiaire c'est un chrétien parfait. C'est avec ces chrétiens parfaits que l'on peuplera le ciel et que l'on pacifiera la terre. En effet, ils travailleront sûrement à leur sanctification personnelle et à la régénération chrétienne de la société. Quant à toutes les autres confréries, dévotions et œuvres, elles seront la conséquence toute naturelle du vrai et solide christianisme, de la vraie et solide piété. C'est donc abuser les âmes et s'abuser soi-même que de se contenter d'une dévotion ou d'une confrérie ou d'une œuvre, c'est cultiver une branche sans tronc, c'est vouloir faire pousser un arbre sur un terrain pierreux, sans humidité, couvert de ronces et d'épines. Un vrai chrétien tel que le Tiers-Ordre l'exige sera un vrai dévot au Très Saint Sacrement, de la Très Sainte Vierge, de la Passion



de Jésus-Christ, il embrassera ces confréries et ces dévotions de lui-même ; un vrai chrétien tel que le Tiers-Ordre le fait sera un vrai paroissien, ferme soutien de toutes les œuvres paroissiales : il est un défenseur né de la religion, de la famille, de la propriété, de la patrie, ami de la justice et de la charité, ramenant l'âge d'or des premiers siècles du christianisme.

Il faut donc, c'est un des côtés pratiques du Congrès, il faut faire connaître l'existence du Tiers-Ordre par les revues, les journaux, les prédications et les assemblées ; il faut faire connaître sa nature. Il faut, au lieu de se diviser sur des questions de personne, de persévérance, d'amour-propre, s'unir, prêtres, religieux et laïques, imitant en cela les adversaires qui ordinairement en désaccord entre eux savent se coaliser pour attaquer d'un commun accord, le Christ, son Eglise, ses institutions et ses œuvres. Écoutons le Pape : « La diffusion du Tiers-Ordre sauvera le monde ; le Tiers-Ordre voilà mon remède social. »

Une journée si bien employée par deux longues séances à peines interrompues par des agapes fraternelles, dites-moi, ne vaut-elle pas le meilleur et le plus agréable *bank holiday* !

FR. BERCHMANS-MARIE, O. F. M.



Sancti

\*\*\*\*\*

Septième



yant : « Les s  
 « Après av  
 transportèren  
 destiné dans  
 situé au fond  
 est autrement  
 Son caractère  
 La façade  
 est d'architect  
 blanc.  
 Au seuil s'  
 assez large po  
 d'abord et pre

NTE

votions de  
it sera un  
roissiales :  
propriété,  
enant l'âge

rès, il faut  
evues, les  
faire con-  
s questions  
ir, prêtres,  
i ordinaire-  
r attaquer  
stitutions et  
Fiers-Ordre  
social. »

séances à  
tes-moi, ne  
lay !

. M.



## Sanctuaires de la Couronne Franciscaine



Septième Allégresse de Marie : Sa Glorieuse Assomption



EST du tombeau témoin de la Résurrection et de la glorieuse Assomption de la Très Sainte Vierge que je dois vous entretenir aujourd'hui, Chers lecteurs. — Mais comment décrire ce que soi-même on n'a pas vu ? Rassurez-vous, la plume élégante et toute franciscaine de M<sup>me</sup> Sodar de Vault va satisfaire à souhait notre commune curiosité sur ce point. Voici en effet ce que nous lisons dans son ouvrage si attrayant :

« Les splendeurs de la Terre Sainte page 342 et suivantes :

« Après avoir recueilli le dernier soupir de Marie, les apôtres transportèrent son corps immaculé dans le tombeau qui lui était destiné dans la vallée de Josaphat. . . . L'entrée de ce tombeau situé au fond de la vallée, tout proche de la Grotte de l'agonie, est autrement grandiose que celle de l'édicule du Saint Sépulcre : Son caractère est bien celui d'une demeure funèbre.

La façade de la Basilique qui recouvre le cénotaphe de Marie est d'architecture romane et décorée de colonnettes en marbre blanc.

Au seuil s'ouvre un escalier d'une cinquantaine de marches assez large pour recevoir dix personnes de front. La voûte, basse d'abord et presque à fleur de terre, paraît s'élever insensiblement

à une grande hauteur et indique quelle énorme tranchée l'on a dû pratiquer pour rejoindre la vallée et arriver à creuser le sépulcre.

Vers le milieu de l'escalier, dans l'embrasure de la muraille à droite, on montre les cénotaphes de Joachim et d'Anne ; quelques gradins plus bas et du côté opposé celui de saint Joseph époux de Marie. On a émis des doutes sur leur authenticité ; on a prétendu que cela ressemblait trop à un sépulcre de famille. La vérité est que les tombes anciennes de la Palestine sont toutes ainsi. « D'ailleurs, ajoute le P. Bassi, qu'y a-t-il de plus naturel à ceux qui ont été unis dans la vie, de vouloir encore être confondus dans la mort ? »

La Basilique du tombeau de Marie généralement attribuée à Sainte-Hélène est taillée dans le roc. Elle forme une croix latine mesurant trente mètres de longueur sur huit de largeur, se terminant par une abside très évasée. Dans le bras gauche il y a, appartenant aux Coptes, un autel précédé d'une citerne où l'on puise une eau fraîche et limpide. Dans le bras droit beaucoup plus large s'élève le monument de pierre où la Vierge Immaculée reposa quelques jours : il forme un monument à part, surmonté d'une petite coupole. Autrefois il était couvert de marbre et revêtu d'ornements précieux en or et en argent, remplacés aujourd'hui par des icônes et par de lourdes tapisseries sans valeur.

Les lampes d'argent et de vermeil, les œufs d'autruche et les boules de cristal très en usage ici en font la décoration. Ces lampes toujours allumées créent dans les ténèbres environnantes un point lumineux qui attire invinciblement.

En sortant de l'édicule on remarque, en face, la chapelle des Jacobites qui ne se distingue que par sa pauvreté. A droite, au fond de l'abside, se dresse l'autel où les Grecs célèbrent chaque jour leurs offices.

On ne peut admettre que le corps de Marie resta longtemps dans le tombeau. Dès les premiers jours, l'Eglise croit à sa résurrection et à son exaltation glorieuse ; la fête de l'Assomption, instituée à l'aube du christianisme, en est la preuve la plus évidente.

A Jérusalem, cette solennité, si joyeuse ailleurs, est voilée de mélancolie, de tristesse et de regrets. En effet tandis que tous les dissidents sont admis sur un pied d'égalité à célébrer leurs

SA  
offices dans  
les Jacobi  
tissements  
prire) ; se  
tion et la  
comme les  
par le sent

Le 15  
suivis de la  
ter le lieu  
dépouille r  
piété.

Le cont  
pèlerins est  
à Jérusalem  
nécessaires  
en plein ve  
samovar m  
dressent en  
bimbeloteri

Au milie  
intéressante  
un de leurs  
byzantin, le  
peinture rep  
toute const  
libres que la  
dans un m  
l'antique im  
tée processio  
de Marie. I  
la fête termi  
elle est repc  
continuera j  
dorés des la

offices dans le tombeau de la Vierge, que les Grecs, les Coptes, les Jacobites et les Abyssins triomphent dans la joie et les divertissements, que les Grecs même y possèdent leur Nihrab (lieu de prière) ; seuls, les propriétaires légitimes en sont exclus ! La dévotion et la poésie qui se dégagent de ce temple obscur, solitaire comme les catacombes, est étouffée, chez le pèlerin catholique, par le sentiment indigné qui l'opprime.

Le 15 août, il est vrai, tous les Religieux de Saint Sauveur, suivis de la population catholique, se font un devoir d'aller visiter le lieu où la Mère de Jésus laissa pour bien peu de temps sa dépouille mortelle ; mais aucune solennité ne relève cet acte de piété.

Le contraire se passe chez les Grecs. Les concours de leurs pèlerins est considérable à cause des Russes toujours nombreux à Jérusalem. Plusieurs jours d'avance, munis des provisions nécessaires, ils vont camper autour du tombeau : ils établissent en plein vent des fourneaux pour faire la cuisine et le café, ou le samovar moscovite pour préparer le thé si cher aux Russes ; ils dressent enfin çà et là de petites boutiques où s'étale toute la bimbeloterie orientale.

Au milieu de mille puérités, notons cependant la cérémonie intéressante de la Kimisis (ensevelissement de la Vierge). Dans un de leurs oratoires, attendant au Saint Sépulcre, vrai reliquaire byzantin, les Grecs possèdent au milieu d'autres trésors, une peinture représentant la Panagia (Madone) couchée et endormie, toute constellée de diamants, de pierres et d'émaux. Elle n'a de libres que la tête et les mains ; le reste du corps étant emprisonné dans un manteau d'argent niellé. La veille de l'Assomption, l'antique image est précieusement détachée de son cadre et portée processionnellement sur la pierre qui reçut le corps inanimé de Marie. Durant toute une journée on la vénère, on l'encense ; la fête terminée, c'est-à-dire la Reine des Anges montée au ciel, elle est reportée avec la même pompe dans sa chapelle où elle continuera jusqu'à l'année suivante à reposer sous les reflets dorés des lampes qui l'éclairent.

FR. GASTON, O. F. M.

(à suivre)



## Nouvelles de Rome



**J**ubilé pontifical de Léon XIII. — Un Comité s'est formé à Rome pour préparer les fêtes, non lointaines, du Jubilé de notre Grand Pontife.

Les fêtes commenceront au mois de mars 1902. Il a été projeté de nommer dans Rome deux organisateurs dont l'un ecclésiastique et l'autre laïque, lesquels formeront à leur tour une commission. Le but de cette commission serait de faire célébrer dans l'église principale, le premier dimanche de mars, une messe solennelle avec communion générale pour la conservation du Saint Père. On a pensé en outre, de donner un repas à un nombre déterminé de pauvres de chacun des quartiers de Rome dans les locaux du Belvédère. Tous les catholiques romains, divisés par quartiers avec leurs bannières, assisteront à une solennelle bénédiction du Saint Père dans les cours du Belvédère.

Son Eminence le Cardinal Respighi, vicaire de Sa Sainteté a écrit à l'occasion de ce Jubilé une lettre en latin à tous les Archevêques et Evêques.

**Inauguration du monument au Christ Rédempteur.** — Le 6 juin, fête du *Corpus Domini*, on a inauguré au Vatican, dans la loge Mantovani, le monument à Jésus Rédempteur, dû à l'initiative de la première Société Romaine des commerçants et industriels catholiques. C'est un bel hommage de Rome et du monde entier, qui a consolé le Saint Père, présent à cette inauguration. La statue est du professeur Auréli.

**Le Card. Gibbons à Rome et le P. Hartmann.** — Une Académie musicale s'est tenue dans les vastes salles du collège américain, en présence de Son Eminence le Card. Gibbons. Parmi les maîtres qui se sont fait entendre, citons le P. Hartmann des Frères-Mineurs. Avec un rare talent il a accompagné sur l'harmonium les chants Grégoriens de la *Schola Cantorum* des élèves du collège. Durant un entr'acte, le P. Hartmann prié par Son Eminence, a fait entendre le prélude de

son Orator  
satisfactor  
Bénédi  
13 juin, l  
Union du  
première f  
sous-diacre  
Quatre  
tenaient le  
tiges. Le c  
Récoïn  
rales et phy  
Févré Dou  
1903 à une  
l'Ordre Fra  
à l'année 18  
Pèlerin  
de Marseill  
le patronag  
les pèlerin  
Les pèlerin  
et au retour  
sont très av  
Insigne  
pour ranim  
Lieux-Saint  
rédemption,  
rins. Cet in  
et il sera co  
Le R<sup>me</sup>  
ex-Ministre  
par le Saint  
sacré à Rom  
prochain, fé  
félicitations.  
Jubilé s  
reur des Frè  
de Saint-Bo  
cinquantièm

son Oratorio de saint François. Le Cardinal témoigna sa pleine satisfaction et s'entretint longuement avec notre illustre musicien.

**Bénédiction des Lis à saint Antoine à Rome.** — Le 13 juin, l'église de Saint-Antoine à Rome, siège de la Pieuse Union du grand Thaumaturge de Padoue, était en fête. Pour la première fois eut lieu la bénédiction des lis, avec diacre et sous-diacre, selon le rite récemment approuvé par le Saint-Siège.

Quatre enfants de chœur, placés de chaque côté de l'autel tenaient les gerbes de lis ; il y en avait plus de cent cinquante tiges. Le chant du *Si Quaris* a clos la fonction.

**Récompense proposée.** — L'académie des sciences morales et physiques de Grenoble a ouvert un concours pour le prix Févry Doumier d'une valeur de 20.000 francs à accorder en 1903 à une œuvre imprimée ou manuscrite sur saint François et l'Ordre Franciscain. Le travail à couronner devra être postérieur à l'année 1893 et présenté au plus tard le 31 décembre 1902.

**Pèlerinage en Terre-Sainte.** — En août prochain, partira de Marseille pour aller à Jérusalem, le pèlerinage habituel, sous le patronage de saint Louis roi de France. Le vapeur qui porte les pèlerins s'arrêtera au golfe de Naples d'où il partira le 22 août. Les pèlerins visiteront aussi l'Egypte, Constantinople, la Grèce et au retour débarqueront à Marseille. Les conditions et le prix sont très avantageux.

**Insigne pour les pèlerins.** — Le Saint Père, Léon XIII, pour ranimer toujours davantage dans les âmes l'amour des Lieux-Saints où s'est accompli le mystère auguste de notre rédemption, a institué un nouvel insigne pour décorer les pèlerins. Cet insigne consiste en une croix d'une forme spéciale et il sera conféré par le Custode de Terre-Sainte.

**Le R<sup>me</sup> P. Louis de Parme.** — Le R<sup>me</sup> P. Louis de Parme, ex-Ministre Général de l'Ordre des Frères-Mineurs, a été nommé par le Saint-Siège Archevêque titulaire de Ptolémaïde et sera sacré à Rome dans notre église de Saint-Antoine, le 15 août prochain, fête de l'Assomption de la Vierge. Nos plus vives félicitations.

**Jubilé sacerdotal.** — Le Rév. P. André Lupori, ex-Procureur des Frères-Mineurs et qui fait tant de bien dans la province de Saint-Bonaventure, célébrera, dimanche prochain 28 juillet, sa cinquantième année de sacerdoce. Vives félicitations et souhaits.

Les missions catholiques. — La typographie de la Propagande vient de publier le livre intitulé : *Missiones Catholicae* pour l'année 1901. Le volume qui contient plus de 800 pages donne d'importants renseignements historiques, religieux, géographiques et statistiques des missions. Cet intéressant travail complété par trois tables alphabétiques démontre le travail incessant de la Propagande pour le développement de la foi et de la civilisation dans le monde.

FR. MARIE-ANTOINE, O. F. M.



## Chronique Franciscaine

TERRE-SAINTE

**I**dnajé. — Ce n'est pas seulement en Europe et en Amérique que le Tiers-Ordre fait de remarquables progrès. L'Orient lui-même, l'immobile Orient entre dans le mouvement. Lisez plutôt cet extrait d'une lettre adressée au R. P. Jules du Sacré-Cœur, Commissaire général du Tiers-Ordre, par le R. P. Raphaël Attard, des Frères-Mineurs, en résidence à Alep. (1) Elle nous donne des nouvelles de la Fraternité d'Idnajé. (2)

« Je vous envoie avec plaisir, mon Révérend Père, une photographie du discreditoire de notre nouvelle Fraternité d'Idnajé. Je recevais dernièrement une lettre du R. Père Directeur de cette Fraternité qui me fit grand plaisir : on m'y disait que le Tiers-Ordre faisait boue de neige et que bientôt peut-être tout le village ne formerait plus qu'une seule famille sous les auspices du petit Pauvre d'Assise. Le Père Directeur me parle aussi du grand zèle que déploient ces premiers Frères, soit pour secourir

(1) Alep, dans la Syrie possède un couvent de Frères-Mineurs et un grand Collège qui dépendent de la Custodie de Terre-Sainte.

(2) Village situé aux portes d'Alep.

les pauvres,  
jours gras, il  
et ils penser  
lades, les se  
soit en arge

« Mais l'o  
saint François  
pour cela la  
village en d  
gnent la reli  
vie des Saint  
ger de cond  
porter ses fr  
à Idnajé vi  
catholicisme,  
de Greccio,  
seul schisma  
voisin appele  
Tertiaires

Une noi  
pondance de  
Pèlerins de  
sujet le Com  
consolant po  
que année, p  
les lieux où  
Pour ne parl  
« Pèlerinages  
déversent leu  
tions chrétier

« Grandem  
Père commu  
sanctionner.  
qu'une croix  
Romaine à cl  
l'Ordinaire de  
Sainte qui es  
pes et les ca  
dieu au mom

les pauvres, soit pour enseigner le catéchisme. Aux derniers jours gras, ils ont offert un grand dîner aux pauvres du village, et ils pensent recommencer sans trop tarder. Ils visitent les malades, les servent et, au besoin, leur laissent quelques aumônes soit en argent, soit en nature.

« Mais l'œuvre la plus admirable de ces nouveaux enfants de saint François, c'est l'enseignement du catéchisme. Ils ont adopté pour cela la méthode qui réussit si bien à Alep : ils ont divisé le village en différents quartiers, et là, les Frères, les Sœurs enseignent la religion à tous ceux qui en ont besoin. Ils leur lisent la vie des Saints et les exhortent, comme de vrais apôtres, à changer de conduite. Ce zèle, ce bon exemple n'ont pas manqué de porter ses fruits. Les quelques schismatiques qui restaient encore à Idnajé viennent tous d'abjurer le schisme et d'embrasser le catholicisme, et actuellement, comme me l'écrivait le Père Fidèle de Greccio, président et curé de cette mission, il n'y a plus un seul schismatique. On espère le même succès dans un village voisin appelé Jacobih. »

Tertiaires du Canada, admirez vos frères d'Orient !

**Une nouvelle décoration pontificale.** — La Correspondance de Rome signale la création d'un Insigne pour les Pèlerins de Terre-Sainte. Voici ce que nous communiquons à ce sujet le Commissaire Général de Terre-Sainte. « Un mouvement consolant porte les fidèles vers le berceau de leur croyance. Chaque année, plus nombreux sont les groupes qui viennent vénérer les lieux où se sont accomplis les mystères de notre rédemption. Pour ne parler que de la France, c'est par rangs pressés que les « Pèlerinages de Pénitence », « les Pèlerinages de Saint-Louis » déversent leurs pieux voyageurs sur ce sol béni. Les autres nations chrétiennes donnent le même confortant spectacle.

« Grandement réjoui par cette puissante manifestation de foi, le Père commun des fidèles a voulu l'encourager, la bénir et la sanctionner. Dans sa sollicitude paternelle, Il a daigné décider qu'une croix avec diplôme serait délivrée au nom de l'Eglise Romaine à chaque pèlerin muni d'un certificat de son curé et de l'Ordinaire de son diocèse. C'est le R<sup>me</sup> Père Custode de Terre-Sainte qui est désigné pour remettre cet insigne. Pour les groupes et les caravanes la collation en sera solennelle ; elle aura lieu au moment du départ.



« Cette décoration pourra être portée sur la poitrine du côté gauche, dans toutes les cérémonies publiques et en présence du Souverain Pontife. »

#### A TRAVERS LE MONDE

**V**ocations princières. — L'Ordre Séraphique ne cesse d'animer au sacrifice les âmes généreuses et d'attirer à lui, les enfants des plus nobles familles. A Dusseldorf en Allemagne, la Comtesse Paula de-Spee Maubach vient de prendre l'habit des pauvres Clarisses, sous le nom de Sœur Marie-Louise.

A Rome, c'est la Princesse Alphonsine Orsini, fille de Don Philippe Orsini, prince héréditaire, assistant au trône pontifical qui vient de renoncer au monde et au plus brillant avenir, pour s'enrôler parmi les Franciscaines Missionnaires de Marie. Toute l'aristocratie romaine se trouvait représentée à la cérémonie de prise d'habit et un frisson d'émotion intense traversa la noble assistance quand la jeune princesse de 21 ans, d'une beauté ravissante, apparut les cheveux coupés, dépouillée de ses parures et revêtue de l'austère habit séraphique. Le Souverain Pontife avait reçu auparavant toute la famille en audience privée et accordé à tous ses membres une bénédiction spéciale pour le jour de la prise d'habit de la noble postulante.

(*Cath. Times*)

**Les Annonciades.** — Les Annonciades de la Vierge Marie, fondées en 1501 par sainte Jeanne de Valois, de concert avec le Bx Gabriel-Maria de l'Ordre des Frères-Mineurs ont célébré en février le quatrième centenaire de l'approbation de leur règle. Cette règle fut composée du titre glorieux des « Dix plaisirs ou des dix vertus de la Vierge. » C'est le commentaire d'un certain nombre de textes évangéliques, selon que la Vierge l'avait elle-même demandé à la Sainte : « Fais mettre en une règle tout ce tu trouveras écrit de moi dans l'Évangile, et sou mets cette règle à l'approbation du Saint-Siège. Ce sera, pour toutes les âmes qui s'appliqueront à la pratiquer, le plus sûr moyen de plaire à mon Fils et à moi. »

Les premières pages rapportent le mystère de l'Annonciation, d'où le nom d'Annonciades. Tout son esprit se résume dans la réponse que Marie donna au ciel : « Voici la servante du

Seigneur,  
obligation  
ter dans te

La Sup  
pour imite  
premier m  
Maria.

L'appro  
le pape Al  
tances du  
sainteté, a  
de saint Fr  
de poursui

En 1517  
Alexandre

En 1606  
l'Ordre plu

Le costu  
d'un scapul  
la Vierge et  
tence, la Pa

Elles por  
de Marie, l'

L'Ordre c  
plus de 40  
Belgique et  
cèse d'Agen

Daigne la  
est cher !

**S**ainte-M  
juillet, c  
Moniqu  
trois fois par.

Les Frate  
aussi leur pa  
85 novices fi  
rent le saint

Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » La première obligation est un regard incessant de l'âme vers Marie, pour l'imiter dans toutes ses voies.

La Supérieure porte le nom d'Annelle (Ancilla) ou de servante, pour imiter l'humilité de Marie. Jeanne de Valois fonda son premier monastère à Bourges, d'après le conseil du Père Gabriel-Maria.

L'approbation de la règle fut donnée, le 14 février 1501, par le pape Alexandre VI, qui leva toutes les difficultés sur les instances du Cardinal J.-B. Ferraro. Ce prélat, d'une éminente sainteté, avait eu une apparition du martyr saint Laurent et de saint François d'Assise, qui, tous les deux, lui commandaient de poursuivre la confirmation de cette sainte règle.

En 1517, Léon X l'approuvait et la confirmait encore, après Alexandre VI et Jules II.

En 1606 Paul V, et en 1621 Grégoire XV concédaient à l'Ordre plusieurs grâces et privilèges.

Le costume des Annonciades se compose d'une robe grise, d'un scapulaire d'écarlate, d'un cordon bleu, d'une médaille de la Vierge et d'un manteau blanc. Ces vêtements figurent la pénitence, la Passion de Jésus-Christ, le ciel et la virginité.

Elles portent la corde à dix nœuds, en mémoire des dix vertus de Marie, l'anneau et la médaille, gages de leur inviolable fidélité.

L'Ordre des Annonciades de France comptait au XVIII<sup>e</sup> siècle plus de 40 maisons. Aujourd'hui, il possède deux monastères en Belgique et deux en France; l'un à Villeneuve-sur-Lot, au diocèse d'Agen, et l'autre à Boulogne-sur-Mer.

Daigne la Vierge Sainte conserver longtemps l'Ordre qui lui est cher !

#### CANADA

**S**ainte-Monique de Nicolet. — Dimanche matin, sept juillet, commencèrent dans l'excellente paroisse de Sainte-Monique les saints exercices du Jubilé. Durant huit jours et trois fois par jour, malgré des travaux pressants, l'église fut remplie.

Les Fraternités de Sainte-Monique déjà si prospères eurent aussi leur part dans ces jours de grâce; au cours de la retraite; 85 novices firent profession et 22 postulants et postulantes prirent le saint habit.

Le dévoué Pasteur de cette paroisse a droit d'être fier, Dieu bénit visiblement son long ministère et le rend fécond.

**Cap Saint-Ignace.** — Du 14 au 21 juillet, la grande et belle paroisse du Cap Saint-Ignace fut dans une série de fêtes qu'elle n'oubliera pas de sitôt. — Par une heureuse combinaison, son zélé pasteur, Monsieur l'abbé Sirois, avait fait coïncider la solennité des Quarante-Heures avec les exercices du Jubilé qui furent une véritable retraite. Le tout fut célébré avec une pompe et un entrain, j'allais dire, enthousiaste.

Il n'y a pas encore au Cap Saint-Ignace de Fraternité canoniquement érigée; elle le sera bientôt, nous en avons le doux espoir, car aux Tertiaires isolés, déjà nombreux, viennent de s'adjoindre 35 nouveaux novices qui ont pris le saint habit le jour de la clôture du Jubilé.

**Saint-Léonard de Port-Maurice.** — On nous écrit : Les exercices du Jubilé viennent de se donner solennellement dans la jolie paroisse de Saint-Léonard de Port-Maurice et ce fut un enfant de saint François du couvent de Montréal, un Frère en religion de saint Léonard notre glorieux patron qui nous distribua à cette occasion le pain de la parole sainte.

Nous avons été tout particulièrement heureux d'entendre parler du Tiers-Ordre et nous savons que bon nombre de paroissiens et des meilleurs se disposent à entrer dans cette sainte milice, désormais si facile et tant recommandée par le Souverain Pontife. Saint Léonard réalisera, sans retard, nos pieux desseins.

**Sorel.** — C'est du 25 au 27 juillet que la Fraternité de Sorel a eu sa visite annuelle. Elle a été courte mais elle n'a pas manqué de produire ses fruits et de compter d'heureux incidents tels que vêtue, profession.

Les frères surtout furent cette année l'objet d'une particulière attention de la part du Père Visiteur. Pour leur faciliter l'assistance et le devoir de la sainte visite, le Rév. Père voulut bien les réunir le soir. Vu le nombre des Frères profès, vu l'accroissement rapide du noviciat dans le courant de la dernière année, le Père Visiteur crut le moment venu de les constituer en Fraternité régulière et canonique sous le Patronage de saint Roch, Tertiaire, à la grande satisfaction de tous les membres.

Sorel compte donc désormais ses deux Fraternités régulières,

l'une de fr  
et de régu  
Voici le  
MM.

“

“

“

“

“

**Saint-**

retraite du  
purent cor  
dernier, 29  
fiter du pa  
corde de la  
210. Nous  
zèle de no  
nouvelles 1

**Trois-**

des Sœurs  
Rosaire, a  
bonne heu  
Rév. P. Al  
passage à t  
pèlerinage.  
on récite l  
qu'au sanc  
la sainte co  
pelle en qu  
de pénitenc  
que ses enf  
sa croix. P  
cateur, ils p  
exprimer ce  
tons les six

On nous  
nous appell  
de la croix  
voie doulou

l'une de frères et l'autre de sœurs. Elles vont rivaliser d'activité et de régularité, en attendant qu'elles luttent par le nombre.

Voici les noms des officiers de la nouvelle Fraternité :

MM. ELIE GOBEIL, Frère Ministre.

“ J.-B. PONTBRIAND, Assistant.

“ JACQUES DAMBOURGÈS, Maître des Novices.

“ STANISLAS DUROCHER, Discrets.

“ LOUIS TREMPE. “

“ J.-O. FORTIER. “

**Saint-Charles de Bellechasse.** — A l'occasion de la retraite du Jubilé prêchée au mois de juin, les Pères Franciscains purent constater les progrès de la jeune Fraternité érigée l'hiver dernier, 29 nouveaux frères et 39 nouvelles sœurs voulurent profiter du passage des Pères pour prendre l'habit et ceindre la corde de la pénitence. Ce qui porte le nombre des Tertiaires à 210. Nous sommes convaincus qu'à la prochaine visite, grâce au zèle de notre Directeur, nous aurons gagné encore quelques nouvelles recrues. Secrétaire.

**Trois-Rivières.** — Le pèlerinage annuel de la Fraternité des Sœurs du Tiers-Ordre de Trois-Rivières, au sanctuaire du Rosaire, au Cap de la Madeleine, a eu lieu le 15 juillet. De bonne heure quelques centaines de Tertiaires accompagnées du, Rév. P. Alcantara, Franciscain, et du Rév. M. Lemire, prenaient passage à bord des deux bateaux qui les conduisirent au lieu du pèlerinage. Pendant le trajet, on chante l'*Ave Maris Stella*, on récite le chapelet, et on se rend ainsi en procession jusqu'au sanctuaire, où les pèlerins entendent la messe et font la sainte communion. Après la messe le P. Alcantara nous rappelle en quelques mots que l'esprit du Tiers-Ordre est un esprit de pénitence. Il dit comment le Stigmatisé de l'Alverne a voulu que ses enfants fussent les amis du Crucifié et les partisans de sa croix. Partout où sont les fils de saint François, dit le prédicateur, ils prêchent la dévotion à la Passion du Christ, et pour exprimer cette dévotion, ensemble, les bras en croix, nous récitons les six *Pater, Ave* et *Gloria*.

On nous donne une heure pour le déjeuner ; puis la cloche nous appelle pour l'exercice du chemin de la croix. Ce chemin de la croix a ses stations placées de manière à représenter la voie douloureuse. A chaque station le Père explique le mystère

et en tire une conclusion pratique. Après avoir parcouru les neuf premières stations, nous gravissons le calvaire, où nous assistons en esprit au dépouillement de Jésus. On nous rappelle que les amis du Christ, particulièrement les Tertiaires, doivent pratiquer le détachement et éviter le luxe que Jésus a expié par sa nudité. Puis nous tombons au pied de la croix où expire la Grande Victime ; là nous l'entendons nous jeter le cri de son amour *Sitio*, j'ai soif. Il a soif d'un peu d'eau, nous dit le Père, mais il a surtout soif de nos cœurs qu'il veut posséder entièrement. De grand cœur nous les lui offrons en protestant de notre fidélité pour l'avenir. Nous nous relevons pour aller offrir l'hommage de notre compassion à Marie désolée, tenant entre ses bras son Jésus que nos péchés ont crucifié. Nous considérons les plaies qui restent ouvertes pour guérir les nôtres, et aussi pour nous servir d'asile dans la tentation. Enfin, nous allons au tombeau où beaucoup entrent pieusement, car il est la copie de celui de Jérusalem, où fut déposé le corps de Jésus-Christ. Du tombeau nous revenons à l'église où, dans une courte allocution, le P. Alcantara nous dit comment Marie a été par excellence la Vierge fidèle qui a gardé la foi promise à Dieu et garde aussi le dépôt que Dieu lui a confié. Ce dépôt, c'est le Verbe incarné, Jésus-Christ, qui réside dans nos tabernacles et qui, dans quelques instants, nous bénira.

Après le salut, nous vénérons les reliques et nous quittons l'église au chant du *Magnificat*. De nouveau, nous nous formons en procession pour nous rendre à bord des bateaux qui nous ramènent à Trois-Rivières ; chacun emportant dans son cœur, le souvenir de ces quelques heures de bonheur pur, goûté aux pieds de la Vierge du Cap.

Sr Elisabeth, secrétaire.

**Sainte-Marthe.** — Une année et plus s'est écoulée depuis la réception de plus d'une centaine de novices dans le Tiers-Ordre de saint François. Grâce à la vigilance du zélé Pasteur de la paroisse les bonnes volontés se sont maintenues et si la maladie, la saison et autres empêchements n'en auraient retenu un certain nombre, nous les aurions vues presque toutes venir mettre le sceau à leur persévérance par les engagements définitifs de la profession. 95 dont 36 Frères et 59 Sœurs répondent à l'appel.

Après la  
à l'érection  
Claire.

Voici la  
charges dar

MM.

"

"

"

"

"

"

"

Pour les

D<sup>mes</sup> M

"

"

"

"

"

"

"

Nous form  
digne de ses  
**Saint-R**  
**Madeleine**  
était-ce si co  
juillet, me sen  
de Notre-Dar  
redire ici tou  
joies de l'âme  
n'a été aussi p  
aussi abondar  
Sainte Vierge  
joindre d'autr  
prouvent com  
de notre foi et  
à perdre la vi  
c'est une pau  
trouvé une sa

Après la cérémonie si importante de la profession, on procède à l'érection de la Fraternité nouvelle sous le vocable de sainte Claire.

Voici la liste des heureux élus appelés à remplir quelques charges dans la nouvelle Fraternité :

- MM. ADHÉMAR JEANNOTTE, Frère Ministre.  
 " ARTHUR ARCHAMBAULT, Assistant.  
 " CLÉOPHAS GENDREAU, Maître des Novices.  
 " WILLIAM FARMER, Discrets.  
 " ISRAEL CAMPEAU, "  
 " JOSEPH PORABANT, "  
 " DOSILVA GRENIER, "

Pour les Sœurs :

- D<sup>m</sup> MOISE CHARTRAND, Supérieure.  
 " JOSEPH CAMPEAU, Assistante.  
 " ALPHONSE COOL, Maîtresse des Novices.  
 " WILLIAM DOWNS, Discrètes.  
 " A. GAUTHIER, "  
 " I. CHAMPEAU, "  
 " B. SABOURIN, "

Nous formons des souhaits pour que la Fraternité soit toujours digne de ses magnifiques débuts.

**Saint-Roch de Québec. — Pèlerinage au Cap de la Madeleine.** — Que c'était beau ! que c'était beau ! Pourquoi était-ce si court ? Ces mots entendus au soir du Dimanche, 7 juillet, me semblaient bien résumer notre pèlerinage au Sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint Rosaire. Dans l'impossibilité de redire ici toutes les saintes émotions de nos cœurs et les douces joies de l'âme, qu'il me soit permis de dire que jamais pèlerinage n'a été aussi pieux, aussi saint, aussi beau et je pourrais ajouter aussi abondant en grâces. Aux bienfaits spirituels que la Très Sainte Vierge nous accorda avec abondance sont venues se joindre d'autres faveurs temporelles, qui, à elles seules, nous prouvent combien Marie a eu pour agréable cette manifestation de notre foi et de notre piété : ici c'est un malade qui, condamné à perdre la vue, recouvre subitement l'usage de ses yeux : là c'est une pauvre jeune fille affligée d'une triste infirmité qui retrouve une santé lui permettant de reprendre son travail, plus

loin c'en est un autre qui n'a qu'une parole pour remercier la Très Sainte Vierge de l'avoir délivré d'une maladie qui depuis dix mois lui rendait impossibles ses devoirs d'état, etc. Ces grâces et ces bienfaits ont eu pour effet de produire en nos cœurs un redoublement de ferveur et de piété envers notre Mère du ciel qui, une fois de plus, a prouvé combien elle aimait et protégeait les enfants de celui qui fut sur la terre le Stigmatisé de l'Alverne. La ferveur la plus grande animait tous les pèlerins. Préparés par un Triduum durant lequel on nous parla de Marie, Mère et Consolatrice, du Cœur de Jésus attristé que nous devons développer la flamme dans nos âmes, nous nous sommes efforcés de réaliser le désir exprimé par le Père qui avait été chargé de nous conduire au Cap, et ensemble nous avons voulu que ce pèlerinage fut un pèlerinage de prière, de pénitence et surtout de réparation envers le Sacré-Cœur dont la Très Sainte Vierge nous ouvre la porte. Aussi est il inutile de redire les sentiments qui nous animaient en chantant pendant le trajet : Pardon, ô bon Jésus, en parcourant les stations de la voie douloureuse, en faisant amende honorable au Sacré-Cœur et en renouvelant notre consécration à la Très Sainte Vierge. Que de soupirs d'amour, d'actes de réparation ! que de bonnes et saintes résolutions.

O beau jour du 7 juillet, quand reviendras-tu avec tes joies spirituelles ? Daignent tous les cœurs comprendre mieux la bonté de Notre-Dame du Très Saint Rosaire !



U



coups de c  
vivre de lo  
de leur patr

« Singulier

présence d'

tout ce que

promettent-

ne : le Chin

il chante, il

barque dem

pour la ren

l'impossibili

approche, la

tourbillonne

Assis en ro

livrent à un

du monde.

encaissée. L

Pas du tout

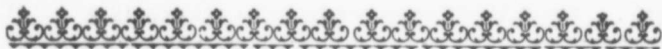
gagner un

s'asseient, le

tures de rou

bouffée de le

triste. Gai, b



## Les Missions franciscaines



DANS une notice publiée par la *Revue franciscaine* sur nos derniers martyrs de Chine, nous lisons les détails suivants sur le caractère et les habitudes des Chinois. Nous les reproduisons dans le but d'intéresser nos lecteurs : ils comprendront par là que s'il faut de l'héroïsme à nos missionnaires catholiques pour mourir sous les

coups de ce peuple soulevé, il ne leur en faut pas moins pour vivre de longues années dans ce milieu si éloigné et si différent de leur patrie.

« Singulier peuple que le peuple chinois ! Son indifférence en présence d'un danger menaçant est quelque chose qui surpasse tout ce que l'on peut imaginer. La sécheresse, l'inondation, compromettent-elles la récolte, est-on à la veille d'une horrible famine : le Chinois reste impassible. Sans souci du lendemain, il rit, il chante, il fume, il dort, affranchi de toute préoccupation. Une barque demeure échouée au milieu du fleuve, tous les efforts pour la renflouer sont inutiles ; par suite, elle se trouve dans l'impossibilité d'arriver à destination en temps utile ; la nuit approche, la pluie fait rage, le vent souffle en tempête, la neige tourbillonne à gros flocons serrés ; qu'importe aux bateliers ? Assis en rond, ils allument leurs pipes, ils plaisantent, ils se livrent à une conversation animée avec le plus grand abandon du monde. Voici deux chars engagés dans une route étroite et encaissée. La rencontre a lieu ; les conducteurs vont-ils s'animer ? Pas du tout ! Un des deux fait des efforts inouïs pour reculer et gagner un endroit où il pourra se garer, puis tous les deux s'asseyent, font la causette, se racontent longuement leurs aventures de route, et ce n'est qu'après avoir bien savouré la dernière bouffée de leurs pipes qu'ils se séparent. Le Chinois n'est jamais triste. Gai, badin, folâtre, causeur intarissable, passionné pour



les nouvelles, ses larmes sont habituellement des larmes feintes, toutes pour la galerie.

« Au premier rang de ses misères morales, il faut placer l'oisiveté et la paresse avec tout son cortège de vices. Sa plus grande jouissance est de passer la journée à ne rien faire. Si la nécessité le contraint à travailler, il ne le fera que dans la mesure du besoin strict; demain, on verra comment s'y prendre pour vivre ! Le touriste qui visiterait la Chine au temps de la moisson, apercevant une véritable fourmilière de gens affairés, demeurerait émerveillé de l'activité de ce peuple et le comparerait volontiers à un essaim d'abeilles butinant les fleurs dans une belle journée de mai. Tout le monde, en effet, est alors dans les champs. Sans parler du villageois dont c'est la profession, le menuisier quitte son rabot, le charbon sa forge, le maçon sa truelle, l'instituteur son école, le marchand sa boutique et, s'il ne la ferme pas entièrement, du moins il en diminue considérablement le personnel. Les propriétaires fonciers louent de bons gages les pauvres aptes au travail ; quant à ceux qui ne le sont pas, ils glanent et font ainsi de bonnes journées. Mais laissez passer cette époque, vous verrez ces hommes, naguère si actifs, croupir dans l'inaction. Que le voyageur de tout à l'heure revienne en novembre, il ne reconnaîtra plus rien. C'est qu'en Chine, il n'y a ni ces chemins de fer, ni ces usines, ni ces ateliers qui en Europe occupent des milliers de bras. La grande ressource, c'est la culture. Or, dans les campagnes, du mois de novembre au mois de mai, il n'y a rien à faire. Aussi traversez le village que vous voudrez à cette époque, vous verrez la population tout entière, hommes, femmes, jeunes gens flâner sans ombre d'occupation.

Cette oisiveté engendre une foule de maux.

« C'est d'abord la déplorable habitude de fumer l'opium, vice détestable, également funeste à l'âme dont il hébète les facultés, et au corps, à qui il donne une teinte cadavérique. Le fumeur d'opium devient mou, énervé, décrépît avant l'âge, et meurt jeune. Entraîné par sa passion, pour la satisfaire, il vend terres, maison, vêtements, femmes et enfants même, et quand cela ne suffit pas, il se livre au brigandage et à tous les excès.

« La seconde conséquence de l'oisiveté est le jeu. La variété en est innombrable, et les résultats tout aussi déplorables que ceux de fumer l'opium.

« La troisième, ce sont ces comédies si multipliées en hiver qu'il

n'est pas  
les siennes  
est un fai  
Les repré  
nités, par  
la pagode  
tion d'âge  
quels abri  
temps cor  
un stimu  
aisément  
dre aucun

« La qu  
caractère  
heures pa  
commode  
Pas du to  
ciel ouver

« Telles  
peuple pré  
ques famil  
le dénuem  
faits avec  
des souter  
de chambr  
aisément l  
le port per  
la négligen  
du corps, l  
est couver  
sance et la  
idée des co

« Les sé  
pliées, détr  
ou deux pr  
ges fleuves  
régions sin  
mités si fré  
décimée et

n'est pas de village, pour petit qu'on le suppose, qui ne donne les siennes. Ces spectacles sont un véritable fléau. Le thème en est un fait mythologique, historique, et fréquemment immoral. Les représentations sont toujours données en l'honneur des divinités, par suite, la scène est dressée sur une grande place devant la pagode. Toute personne est admise gratuitement sans distinction d'âge et de sexe, aussi, quel mélange ! Il est facile de voir dans quels abîmes ces réjouissances entraînent. Outre une perte de temps considérable, c'est une école de superstition et d'ignorance, un stimulant pour les plus mauvaises passions. On comprendra aisément qu'il soit formellement interdit aux chrétiens d'y prendre aucune part directe ou indirecte.

« La quatrième est l'exagération du sommeil. Dormir est le caractère distinctif du Chinois. Il y consacrera volontiers douze heures par jour. N'allez pas croire qu'il lui faille pour cela un lit commode, une habitation saine, un lieu retiré, éloigné du bruit. Pas du tout ! Le Chinois dort avec volupté sur la terre nue, à ciel ouvert, au milieu du plus infernal vacarme.

« Telles sont les causes principales qui rendent si misérable ce peuple presque innombrable. On y rencontre, il est vrai, quelques familles riches, mais la majeure partie de la nation est dans le dénuement le plus noir. Les habitations consistent en taudis faits avec de la terre mélangée de paille, quand ce ne sont pas des souterrains infects où la même pièce sert à la fois de cuisine, de chambre, de grenier, d'étable et de poulailler. On se représente aisément la salubrité d'une pareille installation ! Ajoutez à cela le port perpétuel des mêmes vêtements qui ne se nettoient jamais, la négligence la plus absolue pour tout ce qui regarde la propreté du corps, la liberté laissée à des myriades d'insectes dont chacun est couvert, la fumée, l'humidité, le manque d'aération, l'insuffisance et la mauvaise préparation des aliments, et vous aurez une idée des conditions dans lesquelles on vit dans le Céleste Empire.

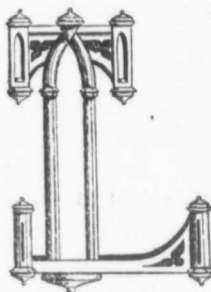
« Les sécheresses répétées, les inondations non moins multipliées, détruisent, chaque année, la totalité des récoltes dans une ou deux provinces. Séparées par de hautes montagnes et de larges fleuves, privées de moyens pratiques de communication, les régions sinistrées sont en proie à la disette et à la famine, calamités si fréquentes en Chine que la population est fréquemment décimée et que chaque hiver elles font de nombreuses victimes. »



## LES ANCIENS RÉCOLLETS, PREMIERS APOTRES DU CANADA.



### II. Fondation de Québec



Le vaisseau de Champlain avait jeté l'ancre au pied du promontoire, en face d'une langue de terre couverte de noyers, de pins, de chênes, remplacés aujourd'hui par l'église de Notre-Dame des Victoires et les maisons environnantes. Durant les jours qui suivirent, les échos de Québec et de la Pointe-Lévis retentirent des coups de hache et du fracas des arbres renversés.

Tout l'équipage était à l'œuvre, bûcherons, ouvriers, charpentiers, défricheurs.

Ce petit groupe d'hommes qui apportaient la vie sur ce coin de terre, était l'avant-garde des phalanges qui s'apprétaient à se mettre en marche. D'année en année on va les voir grossir les rangs de ces pionniers de la civilisation. Prêtres, soldats, religieux, paysans, tous descendent des croisés, et vont recommencer en Occident l'œuvre des croisades. Leur marche sera lente, pénible, souvent arrosée de leur sang, mais ils avanceront toujours, jusqu'à ce qu'ils aient conquis en Amérique un double héritage, pour l'Église et pour la France.

En quelques mois, un assemblage de constructions en bois ressemblant à un château fort, s'éleva au bord de la grève. Champlain qui l'appela son habitation, nous en a conservé le dessin, tracé avec cette insouciance des proportions et des lois de la perspective qu'on remarque dans les illustrations de son voyage aux Indes Occidentales. Cette habitation consistait en trois corps de logis à double étage attenant les uns aux autres. Au-dessus du premier étage, régnait une galerie qui se prolongeait autour d'un préau entouré d'un solide enclos percé de meurtrières. Une tourelle carrée, ou campanile, destinée probablement à servir d'observatoire, se dressait au milieu de cette place. Toute l'habitation était environnée d'un fossé et d'un mur d'enceinte,

flanqué de  
partie du t

Les moi  
bre était v  
riche parur  
des yeux  
cette éclata  
tière avant  
éphémère  
vinrent les  
glaces sur  
Champlain  
dans une c  
Canada.

Il fut rt  
alors, le m  
constitutio  
courage ébi  
dans son œ

Quelques  
canadien p  
nelle avait  
1615, tous  
petite chape  
et assistaie  
célébré par  
d'Olbeau. (

Rien ne  
solennelle,  
colonie na  
confession,  
tique. Le 7  
et parmi les  
de toutes pa  
tous y invo  
anges tutela

(1) La belle  
No. de décem

(2) Etablis

flanqué de plate-formes armées de trois ou quatre canons. Une partie du terrain avoisinant avait été disposée en jardin.

Les mois s'étaient écoulés vite au milieu de ces travaux. Octobre était venu. Les premières gelées couvrirent les bois de leur riche parure d'automne. C'était un spectacle inaccoutumé pour des yeux européens que cette dernière fête de la belle saison, cette éclatante variété de couleurs dont se revêt la nature forestière avant de laisser tomber son manteau de feuillage ; beauté éphémère qui annonce la prochaine désolation. Avec novembre vinrent les jours sombres, les vents froids du golfe, la neige, les glaces sur le fleuve. Pontgravé, après être venu dire adieu à Champlain, était reparti pour l'Europe, laissant la petite colonie dans une complète solitude, aux prises avec le terrible hiver du Canada.

Il fut rude à traverser. Le scorbut, ou comme on l'appelait alors, le mal de terre enleva les trois quarts des colons. Mais la constitution de fer de Champlain n'en fut pas atteinte, ni son courage ébranlé. En dépit d'obstacles de tout genre, il persista dans son œuvre de colonisation.

Quelques années après cette prise de possession du territoire canadien par Champlain, une autre prise de possession solennelle avait lieu au nom de Dieu et de la religion. Le 25 juin 1615, tous les colons en habits de fête, étaient réunis dans une petite chapelle récemment construite auprès du fort de Québec, et assistaient avec recueillement au saint sacrifice de la messe célébré par un vénérable missionnaire récollet, le Rev. P. d'Olbeau. (1)

Rien ne manqua, dit le P. Le Clercq, pour rendre cette action solennelle, autant que la simplicité de cette petite troupe d'une colonie naissante pouvait le permettre ; s'étant préparés par la confession, ils y reçurent le Sauveur par la communion eucharistique. Le *Te Deum* y fut chanté au son de leur petite artillerie, et parmi les acclamations de joie dont cette solitude retentissait de toutes parts, l'on eut dit qu'elle s'était changée en un paradis, tous y invoquant le roi du ciel et appelant à leur secours les anges tutélaires de ces vastes provinces. (2)

(1) La belle page qui va suivre a déjà été reproduite dans notre *Revue*, au No. de décembre 1900.

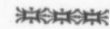
(2) Etablissement de la Foi, par le P. Leclercq, Récollet, Vol. I, p. 60.

Cet acte religieux de quelques pauvres émigrés européens, perdus au milieu d'un immense désert, est de bien peu d'importance aux yeux de quiconque n'a pas conservé ardente en son cœur la vie de la foi. Mais pour le chrétien, dont le regard s'ouvre au-delà du monde visible, cet acte, si simple en apparence, est un événement. Derrière chaque détail de cette cérémonie se cache un mystère, toute une révélation morale.

Au moment où l'aurore de ce jour apparaissait au-dessus des forêts du Canada, l'aube d'un autre jour se levait aussi, dissipant des ténèbres bien autrement obscures. A l'instant où le prêtre éleva, pour la première fois, l'hostie sainte au-dessus de la foule prosternée dans l'adoration, un soleil nouveau répandit ses rayons sur cette terre. La nature entière se réjouit. Chaque feuille des bois frémit et palpite avec amour au passage de la brise que parfume l'encens de la prière. Le flot radieux se déroule et baise avec respect cette plage devenue sacrée. Les échos embrassent avec transport et renvoient au loin les chants, mêlés aux salves d'artillerie, qui annoncent à ces contrées le jour de la régénération et de la délivrance. Désormais, abritée sous les deux ailes de la France et de la religion, la petite colonie française pourra lutter contre les ennemis qui la menacent de tous les points de l'horizon. Car, à peine sorti de terre, ce faible arbrisseau sera assailli par des tempêtes. Bien souvent, à moitié déraciné, en apparence prêt à mourir, il penchera tristement sa tête flétrie et désolée vers l'abîme, mais cent fois battu de l'orage, toujours il se relèvera, pour soutenir de plus violents assauts. Enfin, vainqueur de tous les combats, il plongera dans le sol de fortes et profondes racines, et élèvera son front au-dessus des nuages, jusqu'au jour (déjà venu) où il étendra ses vastes rameaux, chargés de fleurs et de fruits sur les deux rives du plus beau fleuve du monde.

L'abbé H. R. CASGRAIN

(A suivre)



saint Anto  
au Canad  
Saint de P

Les Ech  
fêtes qui e  
Antoine a  
mortificati

La fête  
fête du Sai  
concours d

Le 13 :  
pendant pl  
campagne,  
par le R<sup>me</sup>

L'église  
pèlerins, e  
encore que  
contraint c  
son auditoi  
vincial, est  
allocution l

C'est poi  
publique et  
Pierre-Bapt  
les qui résu  
notre saint  
«épines.»

---

## Fête de Saint Antoine à Brive

---



PARTOUT, cette année la fête du saint Thaumaturge a revêtu une solennité inaccoutumée par suite de la Bénédiction des lis autorisée par le Souverain Pontife. A Montréal, ce fut le Rév. Père Gardien qui voulut inaugurer cette cérémonie et qui bénit solennellement à l'autel de

saint Antoine, après la Grand'Messe, les lis — chose précieuse au Canada le 13 juin — présentés par les fervents dévots du Saint de Padoue.

Les *Echos des Grottes* nous rapportent longuement les belles fêtes qui eurent lieu à Brive dans ce site charmant que saint Antoine a sanctifié à jamais par sa présence, ses prières et ses mortifications

La fête qui, cette année, coïncidait avec le jour octave de la fête du Saint Sacrement y a été célébrée au milieu d'un immense concours de fidèles et avec un incomparable éclat.

Le 13 au matin, la série des imposantes cérémonies qui, pendant plusieurs jours, vont se dérouler dans cette magnifique campagne, s'ouvre par une grand'messe chantée pontificalement par le R<sup>me</sup> Père Abbé de la Grande-Trappe de Mortagne.

L'église du couvent est trop étroite pour contenir les pieux pèlerins, et, après Vêpres où l'assistance est plus nombreuse encore que dans la matinée, c'est en plein air que l'orateur sera contraint de prendre la parole pour se faire entendre de tout son auditoire. Le Rev. P. Pierre-Baptiste, ancien Ministre Provincial, est l'éminent prédicateur qui redira dans une splendide allocution la gloire du Saint Thaumaturge.

C'est pour la première fois que doit avoir lieu la bénédiction publique et solennelle des lis de saint Antoine, aussi le Rév. P. Pierre-Baptiste prend-il, comme texte de son discours, ces paroles qui résument d'une façon toute poétique la vie sans tache de notre saint : « *Sicut lilium inter spinas* : Comme le lis entre les épines. »

« Le lis est le symbole de la pureté, et c'est cette vertu qui nous rapproche de Dieu. Deux éléments concourent à la conservation de ce trésor, la prière et la pénitence. S'il faut au lis pour croître, la pluie et la rosée du ciel, la prière n'est pas moins nécessaire au chrétien qui veut rester pur. Antoine avait compris cette puissance de la prière, et il se fût à jamais enseveli dans la solitude pour converser seul à seul avec le Seigneur, si la Providence ne l'eût tiré de sa retraite afin de faire luire sa lumière devant les peuples.

« Mais le glorieux apôtre joignit à la prière la pratique constante de la mortification. Il protégea par les épines de la pénitence volontaire son lis qui croissait et se développait s'abreuvant de la rosée céleste. Il exerça toute sa vie de saintes rigueurs sur son corps, et ses grottes bénies furent souvent les témoins de ses effrayantes macérations. Nous devons, nous aussi, entourer notre lis des épines de la pénitence, recourir au Sacrement qui rend l'innocence. S'en approcher, c'est se contraindre à la fuite du péché, se mortifier, se mettre sur les épines. Si les austérités du grand Thaumaturge nous semblent être au-dessus de nos forces, nous pouvons du moins accepter avec résignation les travaux, les peines, les traverses dont est semée notre existence. Les petites mortifications ne sont pas dédaignées du Seigneur, celles surtout qui n'ont que lui pour témoin.

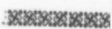
« Demandons donc à saint Antoine, que notre vie se résume en deux mots : pénitence et prière. La pénitence sera pour nous le purgatoire, et la prière nous préparera à la vision du Dieu d'amour dont nous jouirons pendant l'éternité. »

Telles sont les pensées que développe l'orateur. Son discours, écouté avec une religieuse attention, produit une profonde impression sur l'auditoire.

Après la bénédiction solennelle des lis par le T. Rév. Père Provincial, la procession du Saint Sacrement se forme et se déroule pour gagner les hauteurs de la colline. Le R<sup>m</sup>e Père Abbé porte lui-même l'Ostensoir, et les nombreux fidèles dont l'enthousiasme va croissant se prosternent par deux fois devant Jésus qui les bénit, et dont les mains libérales s'ouvrent magnaniment pour répandre les grâces à profusion sur ses pieux adorateurs.

Le soir à huit heures et demie, a lieu la procession aux flambeaux. La foule est considérable, l'illumination superbe. Le T.

Rév. Père  
ments de  
chaleureux



entendit, e  
vieux pau  
Celui-ci,  
ôter, courb  
raidie et dé  
lorsque s'ét  
vers saint P  
reux les ma  
seigneur, e  
respectueux  
« Entrez de  
saint, dit le  
qu'un mené  
seuil.—Nor  
peut se tre  
Votre erreu

Rév. Père Provincial prend la parole pour résumer les enseignements de cette fête ; il le fait avec son éloquence habituelle, et sa chaleureuse allocution clot cette inoubliable journée.

Fr. AL. O. F. M.



## A la porte du Paradis



COUTEZ cette légende, ou cette parabole, si vous voulez.

C'était un vieux pauvre, fort vieux et fort pauvre. Sur les os il n'avait que la peau, et sur la peau, que des loques.

Plutôt se trainant que marchant, il était venu jusqu'à la porte du paradis, et n'osant y frapper il y grattait, espérant ainsi appeler l'attention de saint Pierre. Le porte-clefs du paradis

entendit, en effet, quelque chose ; il ouvrit et vit devant lui le vieux pauvre.

Celui-ci, à l'aspect de saint Pierre, s'était, faute de chapeau à ôter, courbé aussi profondément que le permettait son échine raidie et déjà pliée en deux par la faiblesse et par l'âge. Mais, lorsque s'étant un peu redressé, il osa lever timidement les yeux vers saint Pierre, quelle ne fut pas sa surprise de voir le Bienheureux les mains jointes et presque prosterné devant lui. « Entrez, seigneur, entrez ! disait le Saint. » Et d'un geste empressé et respectueux, il invitait le pauvre à franchir le seuil du paradis. « Entrez donc, seigneur, répétait-il.—Vous vous trompez, grand saint, dit le pauvre vieux ; je ne suis pas un seigneur. Je ne suis qu'un mendiant qui vient solliciter la faveur de rester ici, près du seuil.—Non, reprit saint Pierre, je ne me trompe pas ; Pierre ne peut se tromper. Daignez entrer, seigneur, je vous en prie.—Votre erreur me rend confus, repartit le misérable ; je ne suis, je



vous le jure, que le vieux mendiant Patrick, et je prends la liberté, comme j'ai fini mon temps là-bas, de venir implorer le droit de m'asseoir humblement près de la porte du paradis. — Je vois parfaitement à qui j'ai l'honneur de parler, dit saint Pierre. Que votre seigneurie s'appelle Patrick, je le veux bien ; mais ce que je ne puis admettre, c'est que vous soyez un pauvre homme. — C'est pourtant la vérité, objecta le vieillard ; mon air piteux devrait le dire assez. — Votre air, seigneur, répond saint Pierre, est un des plus nobles que j'ai jamais vus. — Eh quoi, dit l'homme, mon dos courbé, ma peau flétrie et tendue comme un parchemin sur mes os, ne révèlent-ils pas ma misère ? Mais alors voyez mes habits, si habits on peut appeler les misérables lambeaux sous lesquels je suis presque nu. — Vos vêtements, seigneur, dit le saint, sont magnifiques et dignes de votre rang. Je vous en supplie encore une fois ; ne restez pas plus longtemps près de la porte. — Je ne puis m'expliquer, dit l'homme, ce qui cause votre illusion ; mais puisque vous ne me croyez pas, permettez-moi de me tenir là, tout en bas. — Je ne le puis, répondit le Bienheureux ; Jésus-Christ m'en ferait un reproche. Votre trône est préparé à côté du sien. — Mon trône ! exclama le pauvre homme. Mon trône ! et près de Jésus-Christ ! Si vous n'étiez pas un saint du bon Dieu, je croirais que vous vous moquez de moi. — Me moquer de vous ! s'écria saint Pierre. Le ciel me préserve de cette irrévérence ! — Se moquer de moi une irrévérence, exclama le pauvre vieux ! — Certes, reprit saint Pierre, quoi que vous puissiez en penser. Oui, je ne l'ignore pas : sur la terre vous étiez un pauvre mendiant. Mais, de votre côté, ignorez-vous que pauvreté saintement supportée se transforme au ciel en richesses ! Oui, sur la terre, vos habits n'étaient que d'affreux haillons ; mais ils sont ici un manteau royal, puisqu'ils ont eu la gloire de couvrir les membres souffrants de Jésus-Christ. Et maintenant, seigneur, plus de résistance. Je vous connais bien ; vous le voyez. Laissez-moi donc vous conduire auprès du divin Maître qui vous attend. »

Et le vieux mendiant Patrick, au lieu de rester près de la porte, fut obligé de suivre saint Pierre, et d'aller s'asseoir sur un trône au banquet éternel de Jésus-Christ.



Q. Je suis  
Fraternité  
avant autour

R. Vous  
nité. C'est  
dans les ter

Tout dire  
d'Assise, lé  
générale ou  
trouve ane:  
diction papa  
requis.

Il faut tou  
le directeur  
il ne peut pi


Q. Les ir  
jusqu'au 7 j

R. La R.  
donner encc  
Général du  
encore été o


La Revue  
tiaires et qu'  
En attenda  
Absolutions  
ront qu'à co



Le pèle  
Sanctuaire  
quittera M  
mercredi 4  
Retour :



## Questions pratiques



**Q.** Je suis Directeur du Tiers-Ordre. Je donne l'absolution générale à la Fraternité érigée dans ma paroisse, en suis-je moi-même privé, ne trouvant autour de moi aucun prêtre qui ait le pouvoir de me la donner ?

**R.** Vous pouvez la gagner par le fait même que vous la donnez à la Fraternité. C'est la réponse faite par Sa Sainteté Léon XIII, le 14 juillet dernier, dans les termes suivants :


Tout directeur d'une Fraternité du Tiers-Ordre séculier de saint François d'Assise, légitimement empêché de recevoir d'un autre prêtre l'absolution générale ou la bénédiction papale, peut gagner l'indulgence plénière qui s'y trouve annexée, par le fait même qu'il donne l'absolution générale ou la bénédiction papale à la Fraternité, pourvu qu'il remplisse les autres conditions requises.

Il faut toutefois remarquer ces paroles : légitimement empêché ! Lorsque le directeur peut facilement recevoir l'absolution générale d'un autre prêtre, il ne peut profiter de cette concession.

**Q.** Les indulgences concédées par Léon XIII pour cinq ans, c'est-à-dire jusqu'au 7 juillet 1901 ont-elles été renouvelées ?

**R.** *La Revue Franciscaine* répond qu'à son grand regret, elle ne peut donner encore une réponse affirmative. Le Rév. P. Jules, Commissaire Général du Tiers-Ordre en a demandé à Rome la prorogation. Elle n'a pas encore été obtenue.

*La Revue* espère cependant que ces Indulgences seront conservées aux Tertiaires et qu'au mois prochain elle pourra communiquer cette bonne nouvelle. En attendant, toutefois, il faut regarder, au moins comme suspendues les Absolutions générales du No. 26 au calendrier de l'année. Nos lecteurs n'auront qu'à consulter notre calendrier mensuel qui sera exact.



## AVIS

Le pèlerinage des Sœurs du Tiers-Ordre de Montréal au Sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire, Cap de la Magdeleine, quittera Montréal, par le Trois-Rivières, au quai Victoria, le mercredi 4 septembre à 7½ hrs du soir.

Retour : jeudi soir.



## FAVEURS DE SAINT ANTOINE



**Montréal.** — Merci à saint Antoine pour faveur obtenue.

— Mille remerciements à saint Antoine pour une position obtenue, avec la promesse de publier dans la *Revue*, et de donner 12 pains aux pauvres pour en obtenir une meilleure. Une abonnée.

— Remerciements à saint Antoine d'une guérison obtenue après promesse de publication dans la *Revue*. M. R. de la pieuse union de Saint-Antoine.

— Remerciements à saint Antoine pour guérison inespérée. S. B.

**Saint-Ephrem d'Upton.** — Remerciements à saint Antoine pour guérison obtenue depuis un an et demi, après une neuvaine et la promesse de le publier dans la *Revue*. Pardon à saint Antoine du retard !

U. N. Tertiaire.

— Remerciements à saint Antoine pour une faveur après promesse de pains pour ses pauvres. Une Tertiaire.

**Beauport.** — Actions de grâces au grand et puissant saint Antoine pour nous avoir épargné un procès. Une abonnée.

**Lowell, Mass.** — J'ai obtenu deux fois de l'ouvrage par l'entremise de saint Antoine, avec promesse de le faire publier dans la *Revue*. Je lui dois aussi plusieurs autres faveurs. Mille remerciements ! Une Tertiaire abonnée.



## BIBLIOGRAPHIE



LE SAINT NOM DE JÉSUS, FOYER DE LUMIÈRE ET SOURCE DE TOUTES GRACES, D'APRÈS SAINT BERNARDIN DE SIENNE. — PAR LE R. P. PIERRE-BAPTISTE, O. F. M. — In-18 de 280 pages. Se trouve chez MM. Cadieux et Derôme, librairie Saint-Joseph, rue Notre Dame chez les Sœurs Franciscaines, 180 Grande Allée. Québec.

## APPROBATIONS DE L'ÉPISCOPAT

### ET OPINIONS DE LA PRESSE.

« Vous inspirant de la doctrine de l'illustre Franciscain saint Bernardin de Sienne, et, comme lui, vous appuyant constamment sur l'Écriture Sainte, vous nous donnez aujourd'hui sur ce Nom adorable, résumé pratique de notre sainte religion, une série de considérations claires et précises, qui forment un traité complet de perfection chrétienne.

« Cet ouvrage et aux fervents servé fidèlement  
« J'espère que  
tion de votre  
je suis sûr qu'

Archev. de

« Votre livre  
Nom de Jésus  
l'âme du lecteur  
Bernardin qui  
siècle subjugué  
« Les âmes  
de méditation  
série d'instruction

« J'ai trouvé  
édification ; la  
On ne saurait  
infinis aspects  
nieuse au canton

« Votre table  
où sont énumérés  
ce Nom desce  
attrait pour le  
résumé.

« On se plain  
fades et superfici  
vous avez choisi  
senté à notre g  
lire des mots se

PRATIQUE  
PAR LE R. P.  
Rouen, O. F.

« Cet ouvrage sera profitable à tous : aux prêtres et aux laïques, aux tièdes et aux fervents, aux âmes victimes de l'incrédulité et à celles qui ont conservé fidèlement le don de la foi... »

« J'espère que vous ne tarderez pas à publier aussi en anglais une traduction de votre œuvre. Elle servirait beaucoup à sa diffusion en ce pays, et je suis sûr qu'elle ferait beaucoup de bien. »

† FR. DIOMÈDE FALCONIO,

*Archev. de Larissa, délégué apostolique pour le Canada et les Etats-Unis.*

« Votre livre ne peut manquer de faire aimer davantage et vénérer le Saint Nom de Jésus ; une piété à la fois solide et tendre s'en dégage et laisse dans l'âme du lecteur une suave et salutaire impression : il semble que c'est saint Bernardin qui lui parle avec simplicité comme il le faisait au peuple du xv<sup>e</sup> siècle subjugué par son éloquence qui n'avait rien d'humain. »

« Les âmes chrétiennes trouveront dans cet ouvrage une ample matière de méditation pour une retraite, et les prêtres, un cadre tout fait pour une série d'instructions sur la personne du divin Maître. »

L. N., *Archevêque de Québec.*

« J'ai trouvé dans la lecture de votre ouvrage grand intérêt et véritable édification ; la doctrine en est sûre, élevée et pieuse. Ce livre fera du bien. On ne saurait assez parler aux âmes de Notre-Seigneur ni leur détailler les infinis aspects de sa divine personne... Vous ajoutez une note bien harmonieuse au cantique éternel et universel de la louange. »

† ABEL, *Evêque d'Arsinoé, ancien Evêque du Mans.*

« Votre table des matières ressemble à une Litanie du Saint Nom de Jésus, où sont énumérés sous une forme nouvelle les grandeurs et les privilèges de ce Nom descendu des cieux pour le salut du monde. Cette table est un attrait pour le lecteur, et il n'est pas déçu en parcourant le chapitre qu'elle résume. »

« On se plaint, et avec raison, que la plupart de nos livres de piété sont fades et superficiels. Vous avez voulu éviter ce reproche, et voilà pourquoi vous avez choisi le plus magnifique sujet de méditations qui puisse être présenté à notre génération avide de savoir des choses sérieuses, plutôt que de lire des mots sonores. Soyez-en mille fois félicité. »

† FRANÇOIS, *Archevêque de Chambéry.*

PRATIQUE DE DISCIPLINE ET DE PERFECTION,  
PAR LE R. P. POTHRON. *Traduction du R. P. Bernardin de Rouen, O. F. M.* Paris — Tournai — Desclée, Lefebvre et Cie.

Cet ouvrage est surtout dédié aux âmes Séraphiques, c'est-à-dire, impliquées dans les trois Ordres de saint François. Mais l'Œuvre du P. Pothron, tirée des Opuscules de saint Bonaventure, s'adresse à toutes les personnes pieuses, de telle sorte, a dit quelqu'un, qu'elle fait suite à l'*Imitation* et qu'elle est un résumé complet de la doctrine du plus grand des Docteurs mystiques du moyen-âge. Le Ministre de la Province de France le comprit. Aussi, en donnant au Rév. P. Bernardin, de Rouen, la douce commission, de le traduire, a-t-il rendu un véritable service à toutes les âmes qui le voudront lire, pour s'avancer méthodiquement et d'un pas sûr dans les sentiers de la Perfection chrétienne, le seul progrès qui nous aide à bénéficier éternellement.

(*La Tribune de Saint Antoine*)

LE TRÉSOR CACHÉ OU L'EXCELLENCE DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE, PAR SAINT LÉONARD DE PORTMAURICE, DES FRÈRES-MINEURS. (Imprimerie des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, Vanves près Paris, 16, route de Clamart).

Dans son avis au lecteur, le Traducteur nous avertit qu'un opuscule sur la sainte Messe est plus que jamais opportun. En effet, aujourd'hui plus que jamais le saint Sacrifice de la Messe est pour bien des chrétiens un trésor *caché*, pour ne pas dire un trésor *ignoré*. Et cependant ce trésor tant méconnu l'emporte infiniment sur tous les trésors du monde. De plus, à l'heure où la persécution sévit partout contre l'Épouse du Christ, rien ne saurait mieux ranimer la foi et retremper les âmes que le Sacrifice de la Croix renouvelé sur nos autels où nous pouvons tous nous appliquer les mérites du divin Rédempteur. On nous rappelle bien souvent, du haut de la chaire, l'excellence du saint Sacrifice, mais « un petit livre fait souvent plus qu'un prédicateur, car la parole passe, mais la vérité écrite reste et les yeux peuvent toujours la retrouver. » Voilà pourquoi nous sommes heureux de recommander à tous les fidèles ce petit mais précieux opuscule. Ils y verront dans une première partie l'excellence, la nécessité et l'utilité du saint Sacrifice ; la deuxième partie est un recueil d'exemples qui les encourageront à entendre chaque matin la sainte Messe ; enfin la troisième donne plusieurs méthodes pratiques pour l'entendre avec fruit.

Du reste, d'un volume réduit, d'une lecture extrêmement grâce à la disposition typographique du livre, d'un format facile, à la fois commode et gracieux, ce petit traité, lu attentivement et médité sérieusement, produira dans les âmes le profit spirituel, unique ambition de saint Léonard et du pieux et docte Traducteur.



Montré  
Benjamin A  
1901, à l'âg  
Tertiaire de  
sait l'édificatio  
sa vie et son j

Pleine de c  
donner pour l  
favorisés des  
généreux, de  
sa maison, de  
la maîtresse c  
presque tous  
famille francis  
rement appréc  
les enfants de

— Melle  
décédée le 1  
— Dame  
décédée le

sion.  
— Melle C  
le 24 juillet,  
— Dame  
décédée le 4

Fratern  
Lauzon, déc  
— M. Mic  
— M. Th  
profession.

— Frate  
née Aglaé I  
décédée le 2  
profession.



## NÉCROLOGIE

Montréal. — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Dame Benjamin Amesse, en religion Sr Cécile, décédée le 28 juillet 1901, à l'âge de 78 ans, après 20 ans de profession.

Tertiaire de vieille date et chrétienne des anciens âges, Mde Amesse faisait l'édification des Tertiaires de Montréal par sa foi solide, la simplicité de sa vie et son joyeux caractère.

Pleine de charité pour différentes institutions, elle était toujours prête à donner pour les Pères ; et si les Frères-Mineurs eurent des bienfaiteurs plus favorisés des dons de la fortune, il leur sera difficile d'en trouver de plus généreux, de plus spontanés, de plus totalement dévoués. Réunissant dans sa maison, depuis de longues années, les nombreuses novices dont sa fille est la maîtresse dans la Fraternité, elle a pu être plus intimement connue de presque tous les Tertiaires, et tous ont pu remarquer son attachement à la famille franciscaine et en particulier au regretté P. Arsène qui avait singulièrement apprécié sa joyeuse charité. Aussi les regrets et les prières de tous les enfants de saint François la suivent dans la tombe.

— Melle Sophronie Lamarche, en religion Sr Elizabeth, décédée le 16 juin, à l'âge de 81 ans, après 34 ans de profession.

— Dame David Gauthier, en religion, Sr Saint François, décédée le 25 juillet, à l'âge de 85 ans, après 5 ans de profession.

— Melle Céline Bossé, en religion, Sr François-Claire, décédée le 24 juillet, à l'âge de 56 ans, après 12 ans de profession.

— Dame V<sup>o</sup> Prospère Richard, en religion Sr Sainte Claire, décédée le 4 juillet, à l'âge de 76 ans, après 12 ans de profession.

**Fraternité Saint-François d'Assise.** — M. Alderic Lauzon, décédé après 5 ans de profession.

— M. Michel Charbonneau, après 15 ans de profession.

— M. Thomas Bérubé, décédé le 10 juillet, après 5 ans de profession.

— **Fraternité N-D. des Neiges.** — Dame J. O. Leclerc, née Aglaé Perreault, en religion Sr François Anne de Jésus, décédée le 22 juillet 1901 à l'âge de 81 ans, après 16 ans de profession.

Ceux qui l'ont connue appréciaient son caractère affable, et sa conversation pleine de saillies heureuses où une solide piété mettait toujours la note juste.

L'assistance chrétienne des pauvres qui sait accompagner d'une bonne parole l'aumône pécuniaire et le zèle actif pour la prospérité de la famille séraphique ont partagé sa vie.

Ses dernières semaines sur terre furent un grand exemple de calme, fruit d'une parfaite résignation à la volonté divine.

**Lévis.** — Dame Marcel Bernier, née Délima Côté, en religion Sr Sainte Anne, décédée le 12 juin 1901, à l'âge de 35 ans, après 20 ans de profession.

Humble et fidèle Tertiaire, elle a voulu pratiquer les règles et les vertus du Tiers-Ordre dans tous leurs détails. Malgré ses nombreuses occupations, elle a toujours été exacte à gagner les indulgences du Tiers-Ordre. Espérons qu'elle jouit de la récompense promise à l'âme fidèle.

**Saint-Philippe de Laprairie.** — Dame V<sup>ve</sup> Louis Lefebvre, en religion Sr Claire d'Assise, décédée le 1<sup>er</sup> mai 1901, à l'âge de 72 ans 6 mois et 8 jours, après 2 ans 7 mois et 14 jours de profession.

— M. Jos. Ménard, en religion Frère François d'Assise, décédé le 27 avril 1901, à l'âge de 61 ans, 10 mois 15 jours, après avoir porté l'habit 12 mois et fait profession sur son lit de mort.

— Dame Rosario Cardinal, née Marie-Louise Lavoie, en religion Sr Marie du Rosaire, décédée le 18 avril 1901, à l'âge de 24 ans, 2 mois et 18 jours, après 10 mois de profession.

**Saint-Joseph de Lévis.** — M. Jean-Baptiste Noël, en religion Frère Jean-Baptiste, décédé le 25 juin 1901, à l'âge de 84 ans, après 11 ans environ de profession.

— Dame Georges Lemelin, née Rose Simoneau, en religion Sr Elisabeth, décédée le 15 juillet 1901, à l'âge de 48 ans, après 8 ans et dix mois de profession.

**Saint-Roch de Québec.** — Dame Etienne Legaré, née Marie Dubé, en religion Sr Marie, décédée le 10 juillet 1901, à l'âge de 66 ans et 5 mois, après 5 ans de profession.

— Dame Arthur Parent, née Clémentine Ouellet, en religion Sr Saint Pierre, décédée le 16 mai à l'âge de 47 ans, après 19 ans de profession.

Les exemples de vertus que nous a donnés cette fervente Tertiaire mériteraient une mention toute particulière, si la discrétion ne nous imposait le

silence. Qu'elles soient ces âmes, qui sur la route de la vie à l'Ordre lui permettent qu'elle ait Maître. Elle Patriarche. L François ne t lui gagnaient cher de celle parole du ciel, son esprit de famille connu la sainte ga et sa fidélité à la gloire de Dignation, Sr Saint modèle à la F les plus ferven longue et cruel blieront jamais du ciel. Avec elle s'y prépar par son amour Très Sainte V — Melle dée le 1<sup>er</sup> av Tertiaire me tion était de s Jésus.

Elle appart — Dame Xavier, décé Dame Vv Saint François et 8 mois.

Humble et de Sr Saint F

silence. Qu'il est doux et consolant de rencontrer au milieu du monde de ces âmes, qui, comprenant l'amour de Jésus Crucifié, s'appliquent à le suivre sur la route royale du Calvaire ! Son état de santé ne lui ayant pas permis de vivre à l'ombre du cloître, Sr Saint Pierre comprit que la règle du Tiers-Ordre lui permettrait de s'entretenir dans cet esprit de sacrifice et d'immolation qu'elle avait puisé dans la méditation des souffrances de notre Divin Maître. Elle s'astreignit donc à suivre Jésus sous la direction du Séraphique Patriarche. La règle du Tiers-Ordre fut sa règle de vie, l'esprit de saint François ne tarda pas à animer toute sa conduite. Sa douceur, son humilité lui gagnaient tous les cœurs et c'était une joie pour les Tertiaires de s'approcher de celle qui dans les conversations savait toujours placer à propos une parole du ciel, et qui, dans ses relations extérieures se faisait remarquer par son esprit de charité et de compassion pour les malheureux. Au sein de la famille comme au milieu du monde sa seule présence suffisait pour faire régner la sainte gaîté des enfants du Bon Dieu. Par sa piété tendre et solide, par sa fidélité à chacun de ses devoirs, son dévouement à tout ce qui concernait la gloire de Dieu et le bien du prochain, par son esprit de sacrifice et d'abnégation, Sr Saint Pierre peut assurément être proposé comme une Tertiaire modèle à la Fraternité qui perd en elle l'un de ses membres les plus actifs et les plus fervents. Tous ceux qui ont eu la consolation de la visiter durant la longue et cruelle maladie, qui lui fit subir trois douloureuses opérations, n'oublieront jamais sa sérénité, son admirable soumission et le désir qu'elle avait du ciel. Avec quels accents elle en parlait ! et avec quelle délicatesse d'âme elle s'y préparait ! Sa dévotion pour le Séraphique Père n'était surpassée que par son amour pour l'Hôte divin de nos tabernacles et sa confiance envers la Très Sainte Vierge

— Melle Séraphine Côté, en religion Sr Saint Gaudiose décédée le 1<sup>er</sup> avril 1901.

Tertiaire modèle et d'une résignation admirable, sa plus grande consolation était de s'entretenir de la mort qui devait la mettre en possession de Jésus.

Elle appartenait au Chemin de Croix perpétuel.

— Dame Vve François Giguère, en religion Sr Saint François Xavier, décédée le 5 mai 1901, âgée de 76 ans et 8 mois.

Dame Vve François Giroux, née Marie Gontier en religion Sr Saint François d'Assise, décédée le 8 mai 1901, âgée de 76 ans et 8 mois.

Humble et cachée aux yeux du monde mais précieuse devant Dieu, la vie de Sr Saint François nous rappelait la femme forte des Saintes Ecritures.



Elle s'appliquait à traduire dans la vie de chaque jour les maximes de son Séraphique Père : « Heureux celui qui met toute sa joie et son bonheur dans les paroles et les œuvres saintes de Dieu, et qui conduit ainsi les autres à l'amour de Dieu dans la joie, l'allégresse et le bonheur. » Dans son zèle pour les bonnes œuvres elle se laissait guider par ces paroles d'un Saint du 1<sup>er</sup> Ordre : « Confiez-vous en Dieu et priez toujours. Qui obtient a le mérite d'avoir obtenu ; qui n'obtient pas a le mérite d'avoir demandé et ainsi chacun revient chargé des richesses du Seigneur. Dieu se plaît à bénir les efforts de cette fervente Tertiaire, en appelant à la vocation sacerdotale ou religieuse plusieurs âmes pour lesquelles elle s'était tout particulièrement dévouée. Qu'il était consolant de la voir en proie à de grandes souffrances, s'encourager elle-même par ces paroles de saint Antoine ! « Dieu nous afflige pour plusieurs raisons : 1. pour augmenter nos mérites, 2. pour nous conserver la grâce, 3. pour nous faire expier nos fautes, 4. pour manifester sa gloire. »

Chemin de Croix Perpétuel. — Dame Prosper Richard.

R. I. P.

